

Un Nyonnais au chevet de l'Etat le plus pauvre du Mexique

SOCIAL Le trentenaire Oscar Rodriguez a fondé une association qui développe des projets sociaux dans le Guerrero. En étroite collaboration avec des jeunes de cette région.

PAR ANTOINE.GUENOT@LACOTE.CH

C'est l'un des Etats les plus dangereux du Mexique. Mais aussi l'un des plus pauvres. Dans le Guerrero, situé au sud du pays, le long de la côte Pacifique, près de 70% de la population vit dans la précarité. C'est là, dans la ville de Tlapa de Comonfort, que le Nyonnais Oscar Rodriguez vit depuis sept ans. Il y a posé ses valises après avoir bourlingué un peu partout en Europe et enchaîné les petits jobs.

«J'avais décidé de partir au Mexique, le pays d'origine de mon père, que je connaissais mal, explique ce photographe licencié en philosophie. Mon séjour ne devait durer que trois semaines. Je ne suis finalement jamais reparti.»

Pourquoi? Lors de son voyage, une amie mexicaine lui parle de la région de la montagne de Guerrero, de sa violence, de sa culture du pavot (l'une des plus importantes du monde) mais aussi de ses traditions millénaires et précolombiennes. Elle lui parle aussi d'une connaissance, activiste locale et prof d'Université, qui vit et travaille dans la région. Suffisant pour piquer la curiosité du trentenaire, qui prend contact avec elle et saute dans un bus pour partir à sa rencontre.

Soutenir la population

Depuis, l'activiste en question est devenue sa compagne. Mais, surtout, ils ont fondé une association, Les Amis de la montagne du Guerrero, dont le siège se trouve à Nyon. La structure est active depuis un peu plus d'une année. Sa vocation est d'aider et de valoriser les

populations indigènes – les Mixtèques, les Nahuatl et les Me'phaa – qui vivent dans les villages alentour et composent la majorité des habitants de Tlapa.

«Dans cette ville de 90 000 habitants, la majorité des gens sont d'origine indigène. La plupart d'entre eux proviennent de petites communautés de montagne extrêmement pauvres. Ils n'ont pas grand-chose quand ils arrivent à Tlapa, se font exploiter la plupart du temps et sont victimes de racisme quotidien», explique Oscar Rodriguez qui vit cette problé-



Mon séjour ne devait durer que trois semaines. Je ne suis finalement jamais reparti.»

OSCAR RODRIGUEZ
COPRÉSIDENT DES AMIS
DE LA MONTAGNE DU GUERRERO

matique de l'intérieur puisque la famille de sa compagne est d'origine mixtèque.

D'un drame naît un festival

L'association a déjà organisé plusieurs projets dans des écoles de montagne. Et des rencontres avec des parents, pour les sensibiliser à la nécessité de scolariser leurs enfants et de valoriser la culture indigène. Elle collabore aussi depuis peu à l'organisation d'un festival et d'une journée table ronde, à Tlapa.

Ces deux événements ont été



Oscar Rodriguez (deuxième en haut, en partant depuis la gauche) et son amie Edith (au milieu à droite) entourés du collectif de jeunes «Tioko», dans la Municipalité de Cochoapa el Grande. DR

créés en 2015, par un collectif de jeunes locaux, à la suite d'un drame. «En juin 2015, lors d'une période de fortes tensions sociales, la police fédérale a mis trois balles dans le dos d'un jeune militant, qui était étudiant à l'Université. Cet assassinat, qui a eu lieu dans une église, a provoqué un tollé à Tlapa.»

En réaction, un collectif de jeunes a fondé ce festival de musique et une rencontre animée par des victimes de violences de l'Etat. «Mais il était sur le point d'arrêter, faute de moyens.» Désormais, ces deux

événements sont organisés une fois par an, toujours par les jeunes de la région, mais avec le soutien logistique et financier de l'association.

Faire beaucoup avec peu

L'association fonctionne pour l'instant grâce aux cotisations et dons de ses membres. Ils sont une vingtaine actuellement, pour la plupart basés en Suisse romande. «Avec seulement 2600 francs (ndlr: le budget de l'année 2018), nous sommes parvenus à financer le festival, les tables rondes et divers projets dans les écoles», se

réjouit Oscar Rodriguez, qui endosse le rôle de coprésident au Mexique.

Le Glandois Martin Franz, coprésident pour la Suisse, complète: «Tout le monde donne de son temps bénévolement. Et l'étroite collaboration avec le collectif de jeunes, à Tlapa, nous permet de reverser plus de 95% de nos fonds directement dans des actions sur place.» L'association souhaiterait aussi organiser des échanges entre le Guerrero et la Suisse. Mais c'est pour l'heure de la musique d'avenir.

www.montagneduguerrero.ch

Gingins vise un accès au train

TRANSPORTS

Un élu suggère de prolonger la ligne de bus jusqu'à la gare de Trélex.

Le point a été soulevé durant le dernier Conseil communal de Gingins. Un élu a proposé de déplacer le terminus de la ligne de bus 815 de l'arrêt Gingins-Poste jusqu'à la gare de Trélex.

«Le trajet jusqu'à Nyon prend 25 minutes, selon l'horaire. Ce n'est pas pratique pour les gens de Gingins qui se trouvent en bout de ligne», a constaté le conseiller. Il suggère de prolonger le parcours afin de pouvoir rejoindre facilement les convois du Nyon-Saint-Cergue. «Le train affiche depuis peu une cadence au quart d'heure aux heures de pointe. On entrerait beaucoup plus facilement en ville de Nyon par ce moyen-là.» Il souligne aussi l'intérêt de desservir les quartiers nord-ouest de Gingins.

Ancien municipal siégeant au Conseil, Valéry Babey a rappelé que pareille demande avait déjà été formulée par le passé, tout comme celle d'une liaison entre les villages du haut d'Asse et Boiron. En vain.

Difficile de faire tourner

«Ce prolongement de ligne risque de coûter bien cher», a-t-il expliqué en souhaitant que cette charge n'incombe à la commune seule. Par ailleurs, il semblerait que les bus auraient des difficultés à faire demi-tour aux abords de la gare de Trélex.

En l'absence du municipal responsable des transports publics, l'exécutif ginginois ne s'est pas prononcé sur cette proposition. **DSZ**

Ils brûlent les planches dans une fable écolo

COPPET Le spectacle des élèves de l'atelier-théâtre des Rojalets propose un voyage onirique sur fond de préoccupations écologiques.

D'imposants poissons en plastique se gonflent d'air et flottent au-dessus de la scène du Théâtre de Terre Sainte. Soudain, un seau suspendu déverse son contenu multicolore: une multitude de bouchons en plastiques tombe alors bruyamment sur le plancher en bois. En cadence, des balayeurs rassemblent les déchets, les poissons en plastique ont, quant à eux, déjà disparu. Les lumières ont beau ne pas être encore réglées et les comédiens-élèves pas parfaitement synchrones, il n'empêche, ce court extrait de la pièce

«Voyage en mode avion» produit son effet. Création originale d'une petite heure, «Voyage en mode avion» ambitionne d'embarquer son public dans un périple écologique à bord d'un avion qui ne quittera jamais le tarmac, pris en otage par un groupe «terroristes». Petite originalité, la pièce commence dans le foyer du théâtre, transformé en terminal d'embarquement, puis les spectateurs-passagers sont invités à prendre place dans la salle de spectacle, soit la cabine de l'appareil.

«Nous sommes encore en plein travail», prévient Pierre-Etienne Gschwind, directeur du collège de Terre Sainte et auteur d'une bonne partie des textes de la pièce. Ce grand amoureux de théâtre partage la mise en scène avec l'artiste Markus Schmid et Pascale Mathewson.

Elèves hyperimpliqués

Les treize élèves de l'atelier-théâtre sont intarissables au moment d'évoquer leur aventure théâtrale: «Quand on saisit le sens des mots, cela nous

permet de mettre du poids dans notre jeu», assure Malak. «Le théâtre c'est comme au cinéma, ça demande beaucoup de travail pour un résultat qui ne dure pas longtemps», analyse Tim. Pour Isabelle, de langue maternelle espagnole, cette expérience aura facilité son intégration: «Il y a deux ans, à mon arrivée en Suisse, je ne parlais pas un mot de français, j'ai fait énormément de progrès grâce au théâtre.» On l'aura compris, les élèves de l'atelier-théâtre sont impliqués à 100% dans «Voyage en mode avion». Déjà parce qu'ils ont activement participé à son élaboration, mais aussi en raison de la thématique écologique qui résonne puissamment avec les préoccupations de leur génération. «Nous étions déjà en train de travailler sur la pièce quand la mobilisation des jeunes pour l'écologie a commencé à occuper l'espace médiatique», précise Pierre-



«Voyage en mode avion» rassemble des élèves en provenance des classes de 9, 10 et 11e années. CÉDRIC SANDOZ

Etienne Gschwind. «Ça nous permet de parler d'écologie de manière créative, ça change des manifestations dans la rue», observe de son côté la jeune Malak. **GBT**

«Voyage en mode avion», jeudi 9 et vendredi 10 mai à 20h. Réservation: spectacles.rojalets@gmail.com ou 022 557 58 00. Chapeau à la sortie, une partie de la recette sera versée à une association locale engagée pour climat.